

Le Palace s'impose comme une autre manière d'aller au cinéma

Un an après son ouverture, le Palace a dépassé la barre des 100.000 spectateurs et séduit les professionnels par la qualité de ses projections. Objectif 2019 : progresser de 30 %.

Le public allait-il emprunter le chemin du Palace, en plein cœur de Bruxelles mais au milieu du grand chantier piétonnier toujours en cours ? Pari ouvert il y a un an. Le défi était colossal et pluriel pour ce lieu symbolique remis à neuf. Budget annuel : 2 millions d'euros. Un premier bilan s'impose après 365 jours d'une programmation midi-nuit qui assume le compromis entre les films art et essai, « crossover » et grand public. Olivier Rey, directeur des lieux, est positif mais avoue qu'il y a encore du travail pour équilibrer le budget et être rentable. Le maillon faible, c'est l'horeca. Mais côté cinéma, la barre des 100.000 spectateurs est dépassée, la technologie de pointe installée dans ce bâtiment répertorié comme le plus vieux cinéma de la ville séduit autant les professionnels que les spectateurs et le bouche-à-oreille fonctionne bien.

Ce samedi, le Palace souffle sa première bougie avec l'avant-première de la version restaurée de *Lost Highway*, de Lynch, suivie de concerts programmés par FiftyFifty Session. Mais qu'en est-il des ambitions initiales ? Les trois valeurs sont bien l'accessibilité, la curiosité et la convivialité. La volonté est de s'adresser à tous les publics. Avec trois axes forts (les films de la semaine, l'éducatif et l'associatif ainsi que l'événementiel). Détails avec Olivier Rey qui défend son lieu comme le palais des sens (« écouter, voir, manger dans les meilleures conditions ») et affirme recevoir 30 % de public néerlandophone.

La programmation

Un des défis premiers était de créer un nouveau public. Jérôme Branders du cinéma Aventure nous a confirmé que la fréquentation de son cinéma reste en augmentation malgré l'arrivée du Palace. Mais il a conscience qu'une fois le piétonnier terminé, cela pourrait jouer en faveur du 85 Boulevard Anspach.

Le Palace, c'est une moyenne de 300 spectateurs par jour. Et il y a bien une identité Palace à travers sa programmation et la qua-

lité des projections. « Nous avons quelques bons exemples : des classiques comme 2001 : L'Odyssée de L'Espace ou *Stalker* ont fait de très bons chiffres cet été ; *Climax*, de Gaspar Noé, a bien fonctionné pendant des semaines alors qu'ailleurs, c'était un échec, nous confie Olivier Rey. On a essayé d'élargir la programmation, ça n'a pas fonctionné. Solo *A Star wars story* fut une catastrophe comme les *Disney*, *Blue* notamment. Notre identité, c'est projeter des ovnis, créer la surprise, proposer les films indépendants de qualité. La version restaurée de *Lost Highway*, de

Lynch, c'est proposer un film qu'on ne verra nulle part ailleurs. On crée une autre manière d'aller au cinéma. Idem quand on projette *De chaque instant*, en collaboration avec *Le P'tit Ciné* qui avait contacté les écoles d'infirmières. L'éditorialisation marche bien. Nous avons un très bon retour de la profession qui vient faire ses visions tests ici et des avant-premières. La qualité de projection est reconnue aussi du public. »

Et avoir été le seul à programmer *Roma*, le film Netflix de Cuarón ? Olivier Rey précise d'emblée que le Palace n'est pas le cinéma de Netflix. Et met en avant la qualité du film. « *Netflix* nous a proposé *Roma*, on ne l'a pas refusé. *France Inter* en a parlé... des Parisiens ont pris le *Thalys* pour venir voir le film ! 80 % de la qualité du film se trouve dans la salle ! On doit se battre pour la chronologie des médias mais il faut tenir compte de l'évolution du marché. »

Éducatif et associatif

Ateliers, animations, festivals. Un partenariat avec la ville de Bruxelles via les maisons de quartier. Une dynamique se crée. Fin mars, ce sera un week-end autour du tango, un autre avec le collectif Ça tourne et son festival « Là, faites du cinéma ». Pendant deux jours, le Palace accueille une douzaine d'ASBL d'éducation aux médias pour des ateliers et des animations. « L'éducatif est un pôle très dynamique. On a l'équivalent d'un temps plein et demi pour

pour aller au bout de nos rêves. Au niveau scolaire, on a dépassé les 11.000 élèves. On avait estimé à 15.000 en rythme de croisière, on devrait dépasser ce chiffre sans souci. »

L'événementiel

L'ambiance du lieu doublé de l'ambiance cinéma se prête bien à des réunions d'entreprises. Cela tourne autour de 150.000 euros de chiffre d'affaires. « On fait entre cinq et dix événements par mois. On est reconnu sur la place de Bruxelles, cela attire beaucoup de demandes, donc nos chiffres devraient être meilleurs cette deuxième année. »

Il y a un an, Luc Dardenne, président de l'ASBL le Palace, nous disait que le complexe devrait être auto-financé à 80 %. Olivier Rey admet ne pas encore avoir atteint l'objectif mais y travaille.

Objectifs 2019

Faire 30 % de plus dans la fréquentation et atteindre 125.000 spectateurs. Au niveau scolaire, arriver à 15.000 élèves. Au niveau

des événements, doubler ce qu'on a fait durant la première année. Peaufiner le travail d'équipe. Au niveau budget, aller chercher des subsides dans un cadre projets. À court terme, on peut pointer une expo en partenariat avec la Cinematek sur la Quinzaine des réalisateurs, un partenariat avec l'AB pour le festival Broadcast, l'avant-première de *Duelles*, d'Olivier Masset-Depasse, bientôt le nouveau film des frères Dardenne... En ce moment, l'équipe travaille sur la mise en place de rendez-vous concrets, d'un ciné-club... Parmi les envies : un été au Palace avec une programmation spécifique, soit 6 inédits et 6 films de catalogue (ceux qui ont connu l'Écran Total peuvent se réjouir) ; rebondir sur le départ du Tour de France avec une programmation vélo ; des portes ouvertes en octobre ; créer les amis du Palace. Faire vivre le bâtiment pour arriver au concept de base qui est « N'allez plus au cinéma, venez au Palace ».

On laisse le mot de la fin à Olivier Rey : « Année 1 : on met en place. Année 2 : on progresse. Année 3 : on consolide. » ■

FABIENNE BRADFER

L'AVIS DES RÉALISATEURS

Samuel Tilman

« L'avant-première d'Une part d'ombre a eu lieu au Palace juste après l'ouverture. Le film a été projeté à la fois à l'UGC et au Palace, ce qui est une combinaison favorable pour un film comme le mien. Il est resté un mois à l'UGC puis entre 4 et 6 semaines au Palace. Ça permet de continuer à grappiller des spectateurs. Ça devient rare d'avoir une durée en salles garantie. Pourtant, c'est important de laisser à un film le temps d'exister, le temps que le bouche à oreille se fasse. Pas spécialement avec quatre séances par jour à chaque fois, mais peut-être plus étalé sur la durée. »

G.MY

Valéry Rosier

« Mon expérience au Palace a été très positive car on y a fait la première de *La grand-messe*, le documentaire que j'ai coréalisé avec Meryl Fortunat-Rossi. C'était dans le cadre du *Briff* et nous avons eu le prix du public, donc la salle nous a porté chance. La qualité de projection est géniale. De manière plus générale, et ça a sans doute à voir avec mon cinéma où il est question du lien et du besoin de communauté, je trouve que les cinémas devenaient souvent des lieux sans âme. Les salles doivent se réinventer. Créer des lieux de vie, avec un restaurant par exemple, est une belle manière de faire sortir les gens de chez eux. »

G.MY

Mahmoud Ben Mahmoud

« J'avais le souvenir d'une salle vétuste, moisie, qui ne correspondait plus aux normes de notre époque. Lorsque j'y

suis retourné après la réouverture, j'ai été scotché par les transformations, par l'accueil et par les conditions de projection qui sont top. J'ai donc été ravi que Fatwa soit projeté là-bas. Les conditions sont optimales : la qualité du son, de l'image, c'est très spacieux. Je n'ai aucune réserve. Même pour y aller, c'est assez simple. Le métro est juste à côté, les travaux actuels sont contraires mais c'est provisoire. »

G.MY

Stéphanie Sintobin, enseignante

Professeur en première maternelle à Koekelberg, Stéphanie Sintobin voit les sorties au cinéma comme une sorte de tradition. L'occasion de changer les habitudes et d'initier un travail en classe, avec un vrai but pédagogique. « Nous recevons les programmes directement à l'école et j'ai toujours été très intéressée. C'est vraiment très ludique mais il y a aussi un but pédagogique : Écran large sur tableau noir (dispositif d'éducation au cinéma coordonné par Les Grignoux, NDLR) nous fournit des dossiers à travailler en classe. Il y a toujours un but. Au départ, j'appréhendais d'organiser ces sorties. Mais les enfants adorent. Ils ne sont pas perturbés par le son plus fort par exemple, et c'est magique pour eux. Ça a permis à certains de découvrir les salles de cinéma car ils n'y avaient jamais été. L'expérience est vraiment différente de ce qu'ils peuvent vivre à la maison. Le Palace est un lieu nouveau et magnifique et nous sommes toujours très bien accueillis (une équipe est en charge de l'accueil des classes, NDLR). J'adore le concept. »

G.MY